

Daniel Grojnowski

Trente-sept rêves fraîchement cueillis au réveil

1

Ce n'est pas un quartier de Paris mais
dans une autre ville Une librairie d'angle
des livres d'occasion alignés sur les murs
empilés sur des tables ou serrés dos à dos
Ils montrent leurs tranches et leurs titres gravés
sur le cuir Dans un bac quelques manuscrits à paraphes
Le cachet de cire d'une enveloppe est brisé
Deux lignes aux lettres en fer de lance
Pour les déchiffrer je la tourne en tous sens
L'encre ocre des voyelles *a* et *o* s'embue

2

Sa beauté me dit l'évidence du monde
telle que je la perçois juste alors dans un verre
où l'eau tremble Un univers de transparence
qui se résume dans le vacillement
de l'instant Une eau comme une source
mais aussi l'impalpable moment où
s'exalte l'émoi d'être au-delà de l'être
je veux dire devenu cet instant qui se pose
sur une nuque une épaule le creux
océan d'un dos où les rumeurs s'apaisent

3

Tout en bas L'escalier descend Sur chaque marche
le pas pèse Je sens l'épaisseur d'une mousse
une végétation invisible qui bourgeonne dans l'ombre
Il faut poser la main sur les moellons
de la paroi Une âpreté de moiteur froide
Encore des marches vers le bas où je n'entends
qu'un clapotis dans l'ombre Encore un pas
plus de paroi Il faut descendre
encore descendre au pas du funambule
que le vide frôle Une ombre avance

32

4

Comme la foule s'agrège en grappes difficile de traverser
le boulevard d'autant que les feux sont bloqués
que des autobus des camions des motos s'intriquent
De l'autre côté sur le trottoir d'en face je crois
reconnaître un visage de jadis – mais qui ?
Impossible de retrouver le nom que brouille le brouhaha
des cris des klaxons des moteurs C'est une fête
que les gens se donnent à eux-mêmes parce qu'un rayon
de soleil tombe sur la ville en même temps que le jour
Mes années pèsent leur poids de provisions

5

À travers le toit de la tente on devine le ciel
assailli d'étoiles qui vacillent en flammes électriques
Mon corps est séparé de celui d'une femme fauve
près de moi elle dort dans les bras de la nuit
Je me rapproche d'elle je la supplie d'un geste
Un versant du toit se soulève elle s'éveille d'un bond
elle est dehors face à l'ombre imprécise
dans les bras de la Nuit qui s'empare
d'elle qui l'absorbe au point qu'elle s'étoile
imprégnée du cri des cigales de l'odeur des herbes

6

C'est vers le haut de l'avenue Simon Bolivar là où
on rejoint le métro Pyrénées où on croise la rue
de Belleville L'avenue est à sens unique
une voiture énorme décapotable américaine à l'ancienne
occupe tout l'espace elle descend en silence Sur le siège arrière
une amie d'autrefois agite une longue écharpe de couleur
Elle m'a reconnu Accompagnée si heureuse de
sa réussite Je longe les immeubles Je peine à remonter
j'ai tout juste le temps de la voir passer Je voudrais
lui faire signe à mon tour mais pas le temps Déjà si loin

7

Entrez mais entrez donc ! Il faut se hâter la foule se presse
La queue est devenue de plus en plus compacte
On se serre on se bouscule pour entrer d'autant
qu'un seul battant de la porte est ouvert qu'un
jeune homme en uniforme à boutons métalliques
contrôle chaque visiteur *Le plan Vigipirate*
explique-t-il à un couple de petits vieux qui protestent
Dans la salle pas un siège mais des feuilles blanches
éparses Chacun se précipite À mon tour je me couvre
d'une page et je la tire jusqu'au menton

8

D'émiskarat comme je te le dis Il lève les bras
au ciel d'un grand geste d'envol Une corneille
qui bat des ailes *D'émiskarat* en plein mystère
Je discerne au loin une ligne de crêtes
couronnées de nuages en forme d'angelots
J'ai beau battre des ailes à mon tour je sautille
sur la terre battue Nul envol je suis tenu
par une couche de glu Lui monte lentement D'un geste
d'émiskarat il me fait signe de le suivre

9

Tu ne me crois pas M'as-tu jamais crue ?
Dès la première fois tes yeux fuyaient
et quand je parvenais à croiser ton regard
un voile le ternissait Je me disais Il me ment il se dérobe
à ce que j'exige Une rumeur montait avec
des remous un vrai reflux L'océan ouvrait
au regard un espace libre C'était le froid de l'air
la fraîcheur des embruns les voilures grandes ouvertes
sur la plage des vagues mordaient les rochers

10

Par la fenêtre du train le défilé des événements
de ma vie Une horde de buissons une longue traîne
de mariée Au loin des collines défilent en sens inverse
Un arbre au premier plan s'agite Il
s'adresse à moi Il veut savoir de quel nom
je l'appelle Si c'est ébène au féminin ou
au masculin – qui le sait ? La mariée déjà est passée
sur le revers de l'horizon Une tache
mauve mouille le couchant Drôle de trajet
si peu de choses sont advenues tout va si vite

11

La rame est bondée elle fonce et bringuebalent
les roues les poulies les portes vitrées toute l'ossature
métallique Quelques têtes dépassent avec leurs touffes
de cheveux leurs regards creux hagards fuyants
Des poupées aux yeux clos ornées de mises en plis
des mannequins à houppelandes à moustaches qui mastiquent
dans un silence criblé de cliquetis À ce moment la rame monte
la pente elle rejoint la surface elle surgit entre les immeubles
elle franchit l'espace d'un nouveau bond elle passe au-dessus
du fleuve *The river Seine* dit une femme l'œil au viseur

12

L'ombre tapie sur la feuille inscrit à même
ce qui fut ce qui est pour toujours
une déflagration Pas même le temps de crier
de se recroqueviller de dire *ouf – ainsi soit-il*
en somme de se suspendre à l'instant comme
le cochon au crochet du boucher
avant qu'on le saigne qu'on le broie qu'on le réduise
en chair à saucisses en pâtée qu'il devienne boudin
bloc de saindoux La déflagration l'a dissous
son empreinte sur le mur elle-même l'efface

13

Un ascenseur mène tout en haut de la tour
au trente-sixième étage Le palier jouxte un
couloir en carré le long duquel les portes des
bureaux fermées à clef bourdonnent d'appels
téléphoniques d'*e-mails* de fax de phrases
débitées au hachoir À droite une porte
donne sur l'escalier de SECOURS inscrit en vert
Quand on a parcouru les couloirs qu'on a
frappé ici et là aux portes on prend
la poudre d'escampette sans devoir dire « adieu »

14

S'ouvre une immense corolle à cinq pétales un rêve
où je me faufile L'odeur du musc sur les parois
est celle de l'ombre dont je voulais m'
extraire Il faut avancer à grand peine dans ce filon inscrit
au flanc de la colline avancer sur les coudes
haleter en sachant que tôt ou tard advient
ce que la tige recèle L'éclat du rêve teinte le verre
Je vois les efflorescences que trace le gel
sur la vitre les brisures qui la strient lorsque
l'atteignent les pierres lancées à la volée

15

Coquille close Une paupière couvre l'œil de
la nuit Rideau Le rêve avance avec des entre-
chats de ballerine en tutu qui sidère
un Prince charmeur Prince charmant Prince charmé
Prince mon Prince que ne m'étreins-tu
que m'étreignent tes bras que ton regard me transperce
Je suis le Sacré-Cœur de la vierge Marie Tu es
maître de mes pensées des mes désirs Vienne la
grande scène où le Cygne m'assaille et me consacre
Mon bel épervier dont les ailes s'ouvrent tout grand

36

16

Mon père ne me cache pas ses embarras d'argent
Il est assis à la table de la salle à manger Elle lui
sert de bureau Son visage se penche sur un
alignement de chiffres La fenêtre s'ouvre sur ce que
la famille appelle son capital le plus précieux :
le paysage de Paris au soleil couchant de la Butte-
Montmartre à la Tour Eiffel sur la gauche
Mon père me tend deux chèques : « Somme due somme
rendue » prononce-t-il à grand peine D'un geste
souverain je lui retourne l'un des deux

17

*Sur la muraille une cohorte les mandibules
en tenailles cafards sabres au clair déam-
bulant dans la poussière qui se confond à
la cendre aux gravats Un rossignol hasardeux
y a tracé l'empreinte de ses pattes
Ils se nourrissent des déchets reclus dans les
interstices Leurs antennes ont des regards fragiles
d'aiguilles Ce sont des horloges qui à l'heure dite
marquent le temps tic tac Un
mécanisme d'orthoptère le long de l'aine*

18

*Après que le soir a déboulé
on voit des morsures sur les corps en
amas les mains gelées de l'impatiente
cicatrisant contre l'envers du ciel nocturne
le vent debout parmi les herbes où on dort
Sur le plâtre craquelé incrustés dans la peur
du plein jour les élytres terreux s'entr'ouvrent
dès que les ombres dressent leurs menaces
Des visages ennemis se démasquent alentour
Eux aussi vivent par hasard*

19

*Ronger la feuille jusqu'au nerf
l'encre dessine le ramage
Les branches agitent leurs filets
elles tissent des mailles au gibier
Les corps déchus tressaillent au mo-
ment où les étreint dans le creux du terril
le cavalier traqué Sur la peau
où perle le sang des éraflures
les écailles tombent une à une
La rive est sans témoin*

20

*Les mandibules secrètent des sucs
des humeurs des morves acides
L'insecte n'a de mémoire qu'en l'instant Même
s'il est mû par des rouages
il ignore les horloges leurs carillons
Qui sait s'il a été larve jadis des cils
de cendres veloutées lui collent
aux annelures Dans son corps intérieur
hors de sa destinée stag-
nant des téguments hérissés*

21

*À grive que veux-tu on é-
gorge le soir ciseaux l'acier crisse à même la chair
contre le corps blotti je voulais me terrer
oublier celle qui à la croisée ne cesse de m'épier
Faut-il croire que tous les chemins mènent à elle
la très chère masquée dans cette farandole ?
J'écoute un vent d'espoir sur la lande j'
entends les lapements de l'eau sur le sable
vague à vague la pluie crisse
elle m'adresse une volée vaines paroles*

38

22

*Écoute un vent d'espoir sur la
lagune au bord des chênes-lièges
L'écoulement d'une sorte de résine pénètre
la chair en ses replis secrets Écoute
est-ce le sable ou le varech qui sous
les pas de la pluie crisse en n'adressant
qu'à moi ses paroles Écoute les somnambules
sur le crépi les moellons
en haut des tessons à blessures
Ils sont sans regard l'orbite à blanc*

23

*Ils ont des pattes à ongles qui craquent
contre les arêtes des carcasses flexibles
le ciel total dans l'abdomen d'où
des humeurs giclent couleur de miel
gryphées à bave grise une cons-
tellation épinglée contre les
vitraux d'une cathédrale
qu'on arpente sans la voir en glosant
des paroles qui viennent d'un autre âge
psalmodiées pour des morts moisis gavés vibratiles*

24

*ronger la nervure des feuilles
au pied du mur jonchées roussir
avec l'été une armure au thorax
rêver l'oubli du vent s'immobiliser au creux de
la pierre aussi poreuse que
la mousse où d'autres êtres grouillent
se laisser fasciner par toutes les facettes
apercevoir l'automne inverse à la feuillée
des textures d'araignée ou des
vocables aux fibres sèches*

25

Il y a le tumulte des eaux folles le giclement d'
une écume jaunie le bouillonnement les rumeurs la
fureur des courants qui dévalent va savoir d'
où venus et allant où Des eaux saumâtres qui déchirent
les berges et qui emportent des mottes Nul avant
nul après la fougue d'un désir – désir
de quoi ? La boue s'amasse sur les bords
J'aurais pu y enfoncer les pieds entendre
le gargouillis de l'eau contre l'intérieur des semelles
Mais le courant est le plus fort rien à faire.

26

C'est un paon – ou Pan en personne Il cogne à une
porte les murs tremblent Mieux vaut se blottir
s'enrouler dans les draps tremper le coton de suées
L'un fait la roue il jette un cri désespéré
mais feint qui perce les parois Une faisane
lui répond par méprise Il n'en a cure son cri
vaut pour lui seul clairon de Gloire L'autre
se juche sur la jambe droite et du bras
gauche il brandit une flûte à sept trous
qui n'enchanté que lui – que lui seul

27

Les feuilles agitent des visages Ces têtes
n'ont pas de corps Elles hantent
la forêt dont on je ne peux atteindre
la lisière Je bourgeonne à mon tour
Les feuilles des châtaigniers se dentellent
Enfoui parmi les branches singulières
à l'ombre des hauts fûts prisonnier protégé
j'appelle à l'aide Les cils battent les
yeux larmoient le vent souffle une bise
dont les murmures ne me disent rien qui vaille

40

28

Les rayons se font suite Ils coupent des allées
à angle droit J'erre entre la section des petits déjeuners
Une dame en bigoudis sourit en me croisant
sans me regarder Elle est en short elle
pousse un caddy abondant J'atteins le rayon où des boîtes
de carton frappés de noms colorés proclament des corn-flakes
au raisin à la banane au sucre glacé aux abois aux abandons
aux arrêts Survient le directeur au pas de course Un employé
en tablier le devance Il me pointe du doigt Il
s'écrie « Monsieur c'est lui ! c'est bien lui ! »

29

Danton au fond de sa cellule sur la scène
d'un théâtre d'ombres Il voudrait haranguer une foule
cocardière Mais on n'entend que la machine
à découper la République en rondelles Dans la coulisse
les têtes tombent Une vendange de citoyens
emplit les paniers Danton a laissé sans rien dire
l'accusation le poignarder Au loin
une femme chantonne un refrain de romance
Une torche s'éteint la cellule plonge dans la pénombre
À la lanterne! des voix s'interpellent au coin de la rue

30

Domino et quelques lignes plus loin *Dommage*
J'ai tiré le double blanc impossible à
adjoindre aux bouts de la rangée
dont l'un se termine par *six* et l'autre par *trois*
Dommage mais en même temps un hommage
du destin En revêtant ce domino je savais bien
que la Rencontre adviendrait C'est le bal des
Débutantes Armande y trône en beauté
Un loup cache le haut de son visage mais
sa pâleur est sans pareil *dommage Domino*

31

En si peu de mois quelque chose a fané
la vitre est devenue opaque elle
me renvoie un reflet qui est l'image
que je suis devenu de quelques
mois flétri déchu estomaqué
fourbu Les instants ne vacillent plus
ils se figent en flaques dont la boue
épaissit C'est un liquide inconsistant
avec quoi je ne songe ni à modeler
ni à compter goutte à goutte

32

L'écaille se fêle On dirait que la cornée d'un œil
rapace laisse perler une larme inespérée Enfin
les nuages qui s'accumulaient crèvent Il se lacèrent
d'éclairs dont les zigzags dessinent
des zébrures sur la coquille On dit :
Tué dans l'œuf Mais pas un cri pas un pleur
L'orage cru et la tempête du silence
agitent d'amples manches en habit de Pierrot
crispent un visage rond et blanc où
la lèvre inscrit un accent – l'œil en point final

33

J'ai cru pénétrer son regard
entrer au-dedans là où n'est
plus l'apparence mais un espace intime
l'être qui serait celle que
nul pas même elle-même n'a connu
En cet espace d'au-dedans des émois
règne aussi l'ombre de qui
je fus de qui elle est par ailleurs
Telle est la rencontre que je lui dois
comme je lui dois pareillement la perte

42

34

La salle d'attente est remplie d'objets
qui disent la valeur Des livres aux titres dorés
des tableaux d'art moderne
et sur le mur qui me fait face une copie
de la tapisserie *La Dame à la licorne*
Ça tombe bien car je viens consulter
ce spécialiste réputé andrologue
un anthropologue de la bistouquette
Je dois lui dire des choses difficiles à dire
pour un dur à cuire *foi de licorne*

35

Je suis assis au pied d'un grand pin
parasol le dos contre le tronc et je hume
l'odeur de la résine le bourdonnement des
mouches qui zèbrent et qui zézaient l'air aux
alentours Personne dans le jardin où un
chat ne dort que d'un œil l'autre fixé
aux abords des rosiers Le merle y vient
sautiller de temps à autre juste un instant
pour le plaisir de s'enfuir aussitôt Je me dis *C'est*
un rêve Je reste adossé au décor qui s'estompe

36

On est à l'orée du soir Cela se voit
dans les hautes vitres où les immeubles se reflètent
Sur le balcon d'en face une forme humaine
se suspend à l'instant comme le ferait
dans un champ de maïs un épouvantail à moineaux
ou sur un fil quelques habits qui sèchent
Justement un envol aux émois innombrables crible
le ciel qui se tache de stries blanches
et roses Dans le bain révélateur apparaît
le visage d'un être (sa splendeur est surnaturelle)

elle vogue
 à droite à
 gauche
 sac et ressac
 elle fait tic
 et tac et
 toc
 toque à la
 porte ou
 au carreau
 à bâbord à
 tribord
 et jamais
 ne prend l'eau
 elle enfle
 elle s'affale
 une houle du
 sommeil
 aux paroles
 bues
 et tues
 avec ces mots
 qui se profèrent
 prolifèrent

*elle vogue
 à droite à
 gauche
 et jamais
 ne prend l'eau
 elle enfle
 elle s'affale
 lune houle du
 sommeil
 aux paroles
 bues
 et tues
 avec ces mots
 qui se profèrent
 prolifèrent
 sac et ressac
 elle fait tic
 et tac et
 toc
 toque à la
 porte ou
 au carreau
 à bâbord à
 tribord*